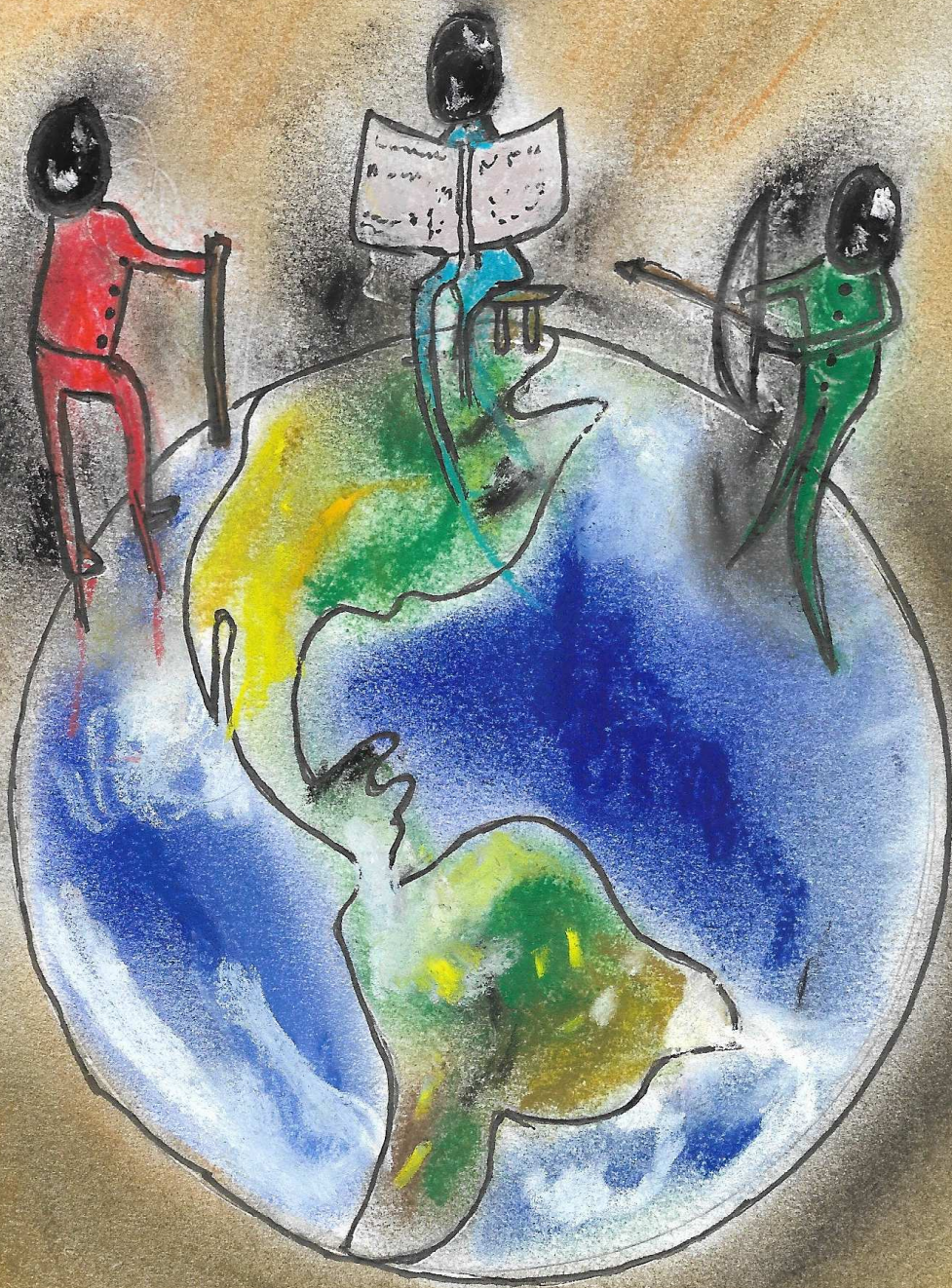


TROIS CONTES

à lire à haute voix



arcup

TROIS CONTES

à lire à haute voix

textes de
Colette et Jean-François MINIOT

dessins de
Jean-Marc MINIOT

édition

The logo for the publisher Arcup, featuring the word "arcup" in a stylized, flowing red script.

Trois contes...

Les trois histoires figurant dans cet ouvrage se veulent représentatives de trois des types de contes présents dans la littérature orale du monde entier : les contes merveilleux ou contes de fées, les randonnées, les contes facétieux.

Chantereine la grenouille est un **conte merveilleux** : le héros, en proie à un manque ou un besoin, doit accomplir une quête ; il subira des épreuves, devra affronter des opposants et recevra l'aide de donateurs.

Tartari-Barbari est un cycle de trois **contes facétieux** : contes brefs à vocation satirique, aux personnages stéréotypés.

Voir le monde est une **randonnée** : conte sériel, cumulatif et répétitif, qui se déroule puis s'enroule, fonctionnant sur des formules répétitives.

Inspirés ou adaptés de contes traditionnels collectés en Poitou, ils ont été portés à la scène par l'Arcup lors de spectacles destinés au jeune public.

A cette fin, la poétique du conte a été soignée. Les formules (d'ouverture, de progression, de description, magiques...) sont nombreuses, répétitives, repérables, répétables.

Nous invitons chacun à les lire à haute voix, afin d'en savourer les sonorités.

Chanteraine la grenouille

*Un conteur est un grand menteur.
Plus je dirai, plus je mentirai.
Mais je ne suis pas chargé
De dire la vérité.*

Il était une fois un homme qui avait trois fils.
L'aîné s'appelait Jean.
Le deuxième s'appelait Jean.
Quant au plus jeune, il s'appelait... Jean.
Alors, pour les différencier, on leur avait donné des sobriquets, des surnoms :
L'ainé se croyait très intelligent. On l'appelait Jean le Fin.
Le deuxième n'était ni fin ni bête. On l'appelait Jean le Demi-Fin.
Quant au troisième, allez savoir pourquoi, on l'appelait Jean le Sot.
Ils vivaient bien tranquilles, avec leur père, dans une petite maison, tout près d'un village.

Mais voilà qu'un jour le père fait venir ses trois fils et leur dit :
"Mes fils, voici venu le temps de vous marier.
Prenez vos arcs recourbés, une flèche bien taillée.
Sortez dans le grand pré, tirez chacun une flèche.
Là où la flèche tombera, votre femme sera.
Le hasard la désignera."

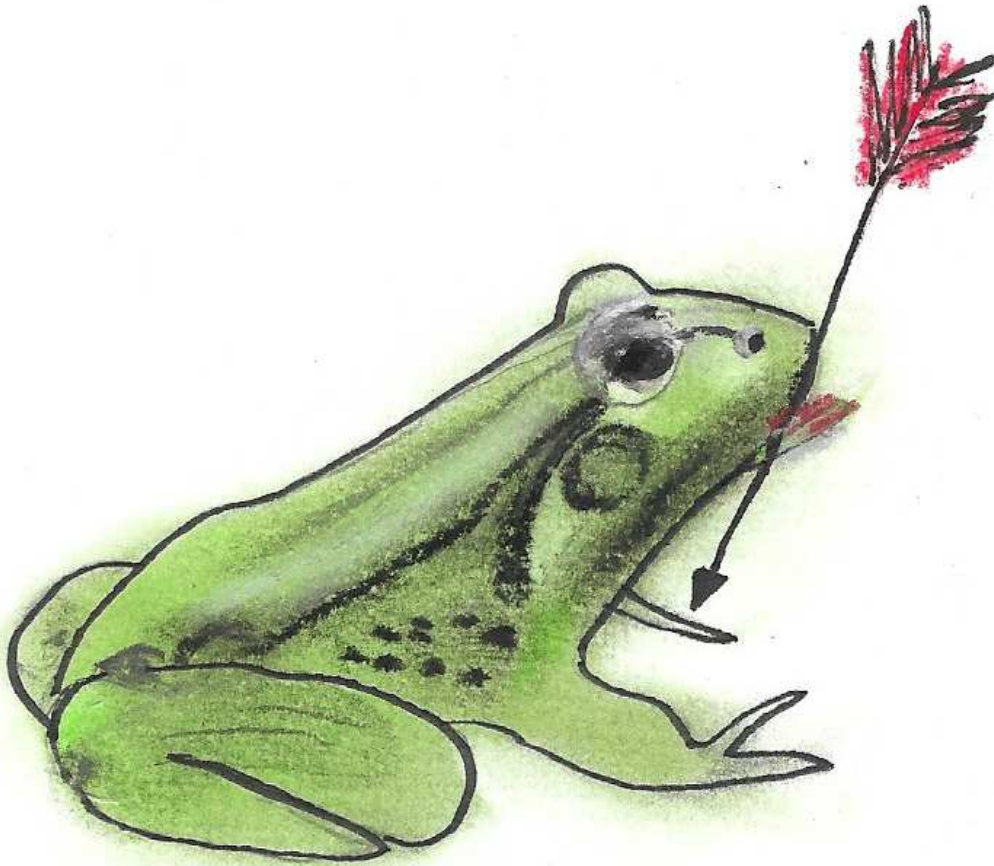
Jean le Fin prend son arc recourbé, une flèche bien taillée. Il sort dans le grand pré.
Il bande son arc et tire.
La flèche vole, vole, et se plante devant la maison d'un riche marchand.
Jean le Fin épousera une fille de marchand.

Puis c'est le tour de Jean le Demi-Fin.
Jean le Demi-Fin prend son arc recourbé, une flèche bien taillée. Il sort dans le grand pré.
Il bande son arc et tire.
La flèche vole, vole, et se plante devant la maison d'un artisan.
Jean le Demi-Fin épousera une fille d'artisan.

Enfin c'est le tour de Jean le Sot.
Jean le Sot prend son arc recourbé, une flèche bien taillée. Il sort dans le grand pré.
Il bande son arc et tire.
La flèche vole, vole, vole...
Elle vole au-dessus du village.
Elle vole au-delà de la colline, derrière le village.
Elle disparaît au loin.
"Qu'attends-tu, Jean ? Suis ta flèche !" dit le père.

Jean le Sot traverse le village. Jean le Sot gravit la colline et descend de l'autre côté.
Il se retrouve dans un marécage. Pas facile d'y trouver une flèche !
Il cherche, il cherche... Il a de l'eau jusqu'aux mollets.
Il cherche, il cherche... Il a de l'eau jusqu'aux genoux.
Il cherche, il cherche... Il a de l'eau jusqu'à mi-cuisse.

"C'est ça que tu cherches ?" dit une voix dans son dos.



Jean le Sot se retourne. Il voit une grenouille, sur une feuille de nénuphar.
Dans sa bouche, elle tient la flèche.

"Merci grenouille, grâce à toi j'ai retrouvé ma flèche !

- Je suis Chanteraine la grenouille.
- Merci Chanteraine la grenouille."

C'est alors seulement que Jean le sot comprend ce qui lui arrive.

" Je ne vais quand-même pas me marier avec une grenouille !

- Le sort en a décidé ainsi, dit son père qui l'avait suivi, tu épouseras Chanteraine la grenouille.
- Ah non !"

Jean le Sot rentre chez lui. Il prend un sac, y met une pomme et il s'en va.

Il préfère quitter son village, quitter son pays, plutôt qu'épouser une grenouille.

Jean le Sot a marché, marché, marché.

Le soir est arrivé. La nuit est tombée.

Jean le Sot s'est assis sur le bord du fossé et s'est mis à pleurer.



"Charité s'il vous plait !"

Jean le Sot relève la tête, un homme est là, tout-près de lui.

"Charité pour un pauvre mendiant ! Le matin j'ai faim, à midi j'ai faim, le soir j'ai faim !

- Alors prends cette pomme, parce que moi, j'ai pas faim."

Le mendiant dévore la pomme. Puis il dit à Jean l'sot :

"Pourquoi as-tu l'air sombre, le visage triste, le dos courbé ? Quelle peine te mine ? Quel chagrin te ronge ?

- C'est à cause de mon père. Il veut me marier avec Chanteraine la grenouille.

- Ah, ça n'est que ça ? Alors écoute-moi : Chanteraine n'a pas toujours été une grenouille. Au temps d'avant, c'était une jeune fille si belle que ça ne se peut dire. Mais Suzon la sorcière, carcasse sans chair, en était jalouse. C'est elle qui l'a changée en grenouille, pour qu'aucun homme, jamais, ne soit amoureux d'elle.

Mais tu m'as donné ta pomme. C'est à mon tour de t'aider. Ecoute bien ce que je vais te dire : Seule la fin de Suzon la sorcière, carcasse sans chair, pourra rendre à Chanteraine sa forme humaine.

- Il faut que je tue la sorcière ?

- La fin de Suzon la sorcière, carcasse sans chair, se trouve à la pointe d'une aiguille.
L'aiguille est dans un œuf en nacre.
L'œuf de nacre se trouve dans le ventre de l'Oiseau de Feu.
L'Oiseau de Feu est dans une cage en or.
La cage est tout en haut d'un tilleul argenté.
Et le tilleul se trouve dans le jardin de Suzon la Sorcière, carcasse sans chair.
- Et ce jardin, il est où ?
- Prends cette pelote de fil, lance-la aussi fort que tu pourras, et partout où elle roulera, suis-là."
Jean le Sot lance la pelote de fil aussi fort qu'il peut et, partout où elle roule, il la suit.

*La pelote roule, roule, roule.
Et le temps s'écoule.*

Elle roule et s'arrête à l'orée d'une vaste forêt.
Jean le Sot s'avance pour la ramasser et la relancer...
Mais voilà qu'une ombre glisse entre les arbres, s'approche, s'approche, et se dresse devant Jean le Sot.

C'est un ours énorme, poil hérissé, dents acérées, sur ses pattes arrière dressé.
Vite, Jean le Sot saisit son arc, une flèche, il bande son arc et s'apprête à tirer.
Mais l'ours se met à parler : "Ne me tue pas, garçon, un jour je te rendrai service."
Surpris, Jean le Sot abaisse son arc et range sa flèche.



L'ours s'éloigne et disparaît dans la forêt.
Jean le Sot reprend la pelote de fil. Il la lance aussi fort qu'il peut et, partout où elle roule, il la suit.

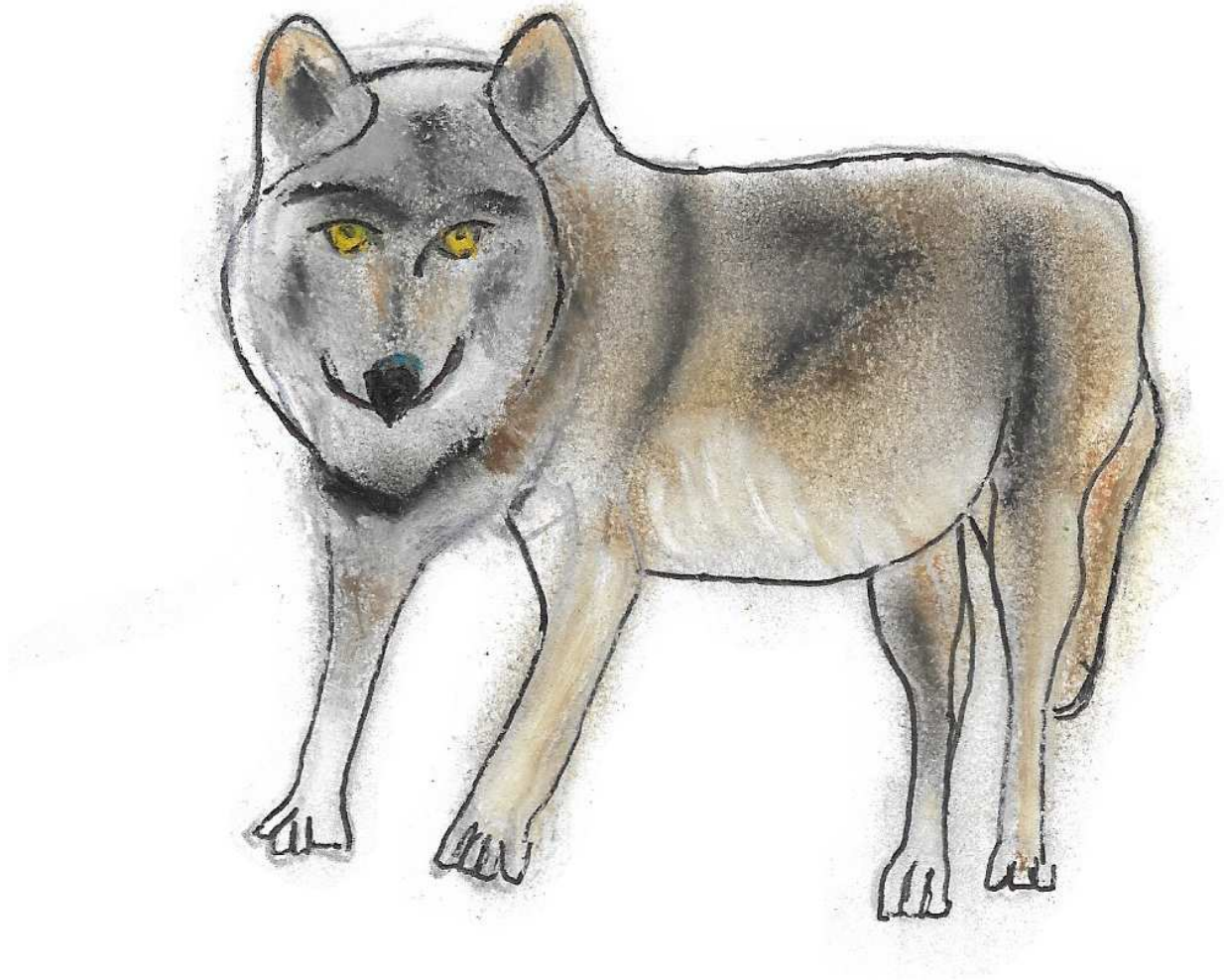
*La pelote roule, roule, roule.
Et le temps s'écoule.*

Elle roule et s'arrête au beau milieu de la forêt.

Jean le Sot s'avance pour la ramasser et la relancer...

Mais voilà qu'une ombre glisse entre les arbres, s'approche, s'approche, et se plante devant Jean le Sot.

C'est un loup énorme, poil hérissé, dents acérées, sa longue queue noire dressée.



Vite, Jean le Sot saisit son arc., une flèche, il bande son arc...

Mais déjà le loup lui dit : "Ne me tue pas, garçon, un jour je te rendrai service."

Jean le Sot abaisse son arc et range sa flèche.

Le loup s'éloigne et disparaît dans la forêt.

Jean le Sot reprend la pelote de fil. Il la lance aussi fort qu'il peut et, partout où elle roule, il la suit.

La pelote roule, roule, roule.

Et le temps s'écoule.

Elle roule et s'arrête à la sortie de la forêt.

Jean le Sot s'avance pour la ramasser et la relancer...

Mais voilà que dans le ciel une ombre glisse entre les nuages, descend, descend, et se pose devant Jean le Sot.



C'est un oiseau énorme, un aigle noir, plumes hérissées, bec acéré, sur ses serres dressé.

Vite, Jean le Sot saisit son arc, une flèche...

Mais déjà l'aigle lui dit : "Ne me tue pas, garçon, un jour je te rendrai service."

Jean le Sot range son arc, sa flèche.

L'aigle s'éloigne et disparaît le ciel bleu.

Jean le Sot reprend la pelote de fil. Il la lance aussi fort qu'il peut et, partout où elle roule, il la suit.

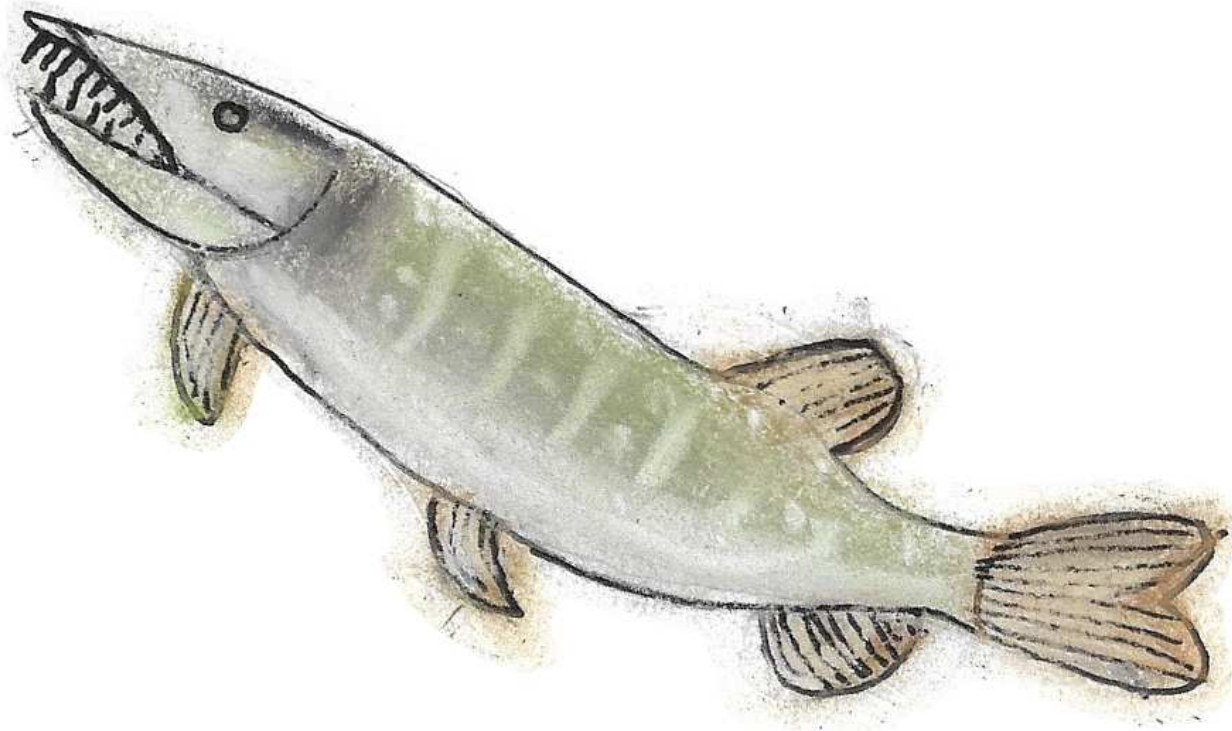
La pelote roule, roule, roule.

Et le temps s'écoule.

Elle roule et s'arrête au bord d'une rivière.

Jean le Sot s'avance pour la ramasser et la relancer...

Mais voilà qu'une ombre glisse au fil de l'eau, s'approche, s'approche, et se dresse devant Jean le Sot.



C'est un poisson énorme, un brochet, nageoires hérissées, dents acérées, sur sa queue d'écailles dressé.

Vite, Jean le Sot saisit son arc...

Mais déjà le brochet lui dit : "Ne me tue pas, garçon, un jour je te rendrai service."

Jean le Sot range son arc.

Le poisson s'éloigne et disparaît au fil de l'eau.

Jean le Sot reprend la pelote de fil.

Il la lance aussi fort qu'il peut et, partout où elle roule, il la suit.

La pelote roule, roule, roule.

Et le temps s'écoule.

Elle roule et s'arrête dans une clairière,
devant la grille d'un grand jardin.



C'est le jardin de Suzon la sorcière, carcasse sans chair.
Jean le Sot voudrait entrer mais la grille est bien fermée.
Soudain, les branches craquent, que les feuilles crissent, que les arbres frissonnent.
Vite, Jean le Sot se cache dans un fourré.

Alors dans la clairière arrive Suzon la sorcière, carcasse sans chair.
Devant la grille elle s'écrie :
*"Par la terre et par le feu, par l'eau et par le vent,
Cheville chevillette, ouvre-toi à deux battants."*
Et la grille s'ouvre à deux battants.

Alors dans le jardin s'éloigne Suzon la sorcière, carcasse sans chair.
Jean le Sot se précipite...
Trop tard ! La grille est déjà refermée.
Jean le Sot tente sa chance :
*"Par le fer et par le vœu, par l'espace et par le temps,
Cheville chevillette, ouvre-toi maintenant".*
La grille reste fermée.
*"Par le sort des gens frileux, par la mort des vieux croulants,
Cheville chevillette, ouvre-toi tant qu'il est temps."*
La grille reste fermée.

Soudain, de nouveau les branches craquent, les feuilles crissent, les arbres frissonnent.
Vite, Jean le Sot se recache dans son fourré.

Alors, du jardin revient Suzon la sorcière, carcasse sans chair.
Devant la grille elle s'écrie :
*"Par la terre et par le feu, par l'eau et par le vent,
Cheville chevillette, ouvre-toi à deux battants."*
Et la grille s'ouvre à deux battants.

Alors dans la clairière s'éloigne Suzon la sorcière, carcasse sans chair.
Jean le Sot se précipite...
Trop tard ! La grille est déjà refermée.
Mais cette fois-ci, Jean le Sot a retenu la formule :
*"Par la terre et par le feu, par l'eau et par le vent,
Cheville chevillette, ouvre-toi à deux battants."*
Et la grille s'ouvre à deux battants.

Jean l'Sot entre dans le jardin.
Et maintenant que doit-il faire ? Il n'en sait rien !
Jean le Sot est tout désolé, tout désappointé.
Mais il entend, comme venue de nulle part, une voix dans sa tête qui lui dit :
*"La fin de Suzon la sorcière, carcasse sans chair, se trouve à la pointe d'une aiguille.
L'aiguille est dans un œuf en nacre.
L'œuf de nacre se trouve dans le ventre de l'Oiseau de Feu.
L'Oiseau de Feu est dans une cage en or.
La cage est tout en haut d'un tilleul argenté."
Un tilleul argenté... Jean l'Sot le trouve facilement : c'est le plus bel arbre du jardin !*

Sur la plus haute branche, il voit la cage en or
et, dans la cage, l'oiseau de feu.

Mais l'arbre est trop haut, impossible d'y grimper.
L'arbre est trop gros, impossible de le secouer.
Jean le Sot est tout désolé, tout désappointé.
C'est alors...



C'est alors qu'un ours apparaît.
Sur ses pattes dressé, il abat le tilleul d'une seule poussée.
Mais la cage est bien fermée, impossible de l'ouvrir sans clef.
Les barreaux sont solides, impossible de les écarter.
Jean l'Sot est tout désolé, tout désappointé.
C'est alors...

C'est alors qu'un loup apparaît.
De ses dents acérées, il brise les barreaux de la cage dorée.
Mais l'oiseau de feu est vif, d'un coup d'aile il s'est envolé.
Il est haut dans le ciel, impossible de l'attraper.
Jean le Sot est tout désolé, tout désappointé.
C'est alors...

C'est alors qu'un aigle apparaît.
De son bec acéré, il ouvre le ventre de l'oiseau de feu.
L'œuf de nacre tombe, tombe, tombe...
Mais il tombe dans une vaste mare, impossible de l'attraper.
L'eau est noire et profonde, impossible de le trouver.
Jean le Sot est tout désolé, tout désappointé.
C'est alors...

C'est alors qu'un brochet apparaît.
Il plonge, saisit l'œuf de nacre et le rapporte à Jean l'Sot.

Jean le Sot est heureux : dans l'œuf de nacre il y a l'aiguille,
et à la pointe de l'aiguille la fin de Suzon la sorcière, carcasse sans chair.

A cet instant, les branches craquent, les feuilles crissent, les arbres frissonnent.

"Par la terre et par le feu, par l'eau et par le vent,

Cheville chevillette, ouvre-toi à deux battants."

Et voilà qu'arrive dans le jardin Suzon la sorcière, carcasse sans chair.



Jean le Sot jongle avec l'œuf. La sorcière est en colère.

Jean le Sot casse l'œuf. La sorcière écume de rage.

Jean le Sot saisit l'aiguille et en brise la pointe.

Alors disparaît Suzon la sorcière, carcasse sans chair.

Les branches dansent, les feuilles chantent, les arbres semblent rire.

Et voilà qu'arrive dans le jardin Chantereine... la grenouille !

Oui, c'est toujours une grenouille !
Jean le Sot est tout désolé, tout désappointé.
Maintenant que doit-il faire ? Il n'en sait rien !

Mais il entend, comme venues de nulle part,
des voix dans sa tête : la voix du brochet et celle de l'aigle,
la voix du loup et celle de l'ours,
et la voix lointaine du mendiant :

"Il te reste une dernière épreuve !

- J'ai suivi la pelote, j'ai trouvé le jardin, j'ai brisé l'aiguille. Que faut-il encore faire ?

- Réfléchis !"

Jean le Sot réfléchit un instant...

Vite, il prend la grenouille dans sa main, la porte à ses lèvres.

Il dépose sur sa bouche un baiser.

Alors Chanteraine redevient une jeune fille, si belle que ça ne se peut dire.

Jean le Sot épousera Chanteraine.

Soyez sûrs qu'ils vivront heureux, et qu'ils auront beaucoup de petits... têtards.

Un conteur est un grand menteur.

Plus j'ai dit, plus j'ai menti.

Mais je n'étais pas chargé

De dire la vérité.

Tartari-Barbari

*Tartari Barbari est un menteur,
Mais son maître est un plus grand menteur encore !*

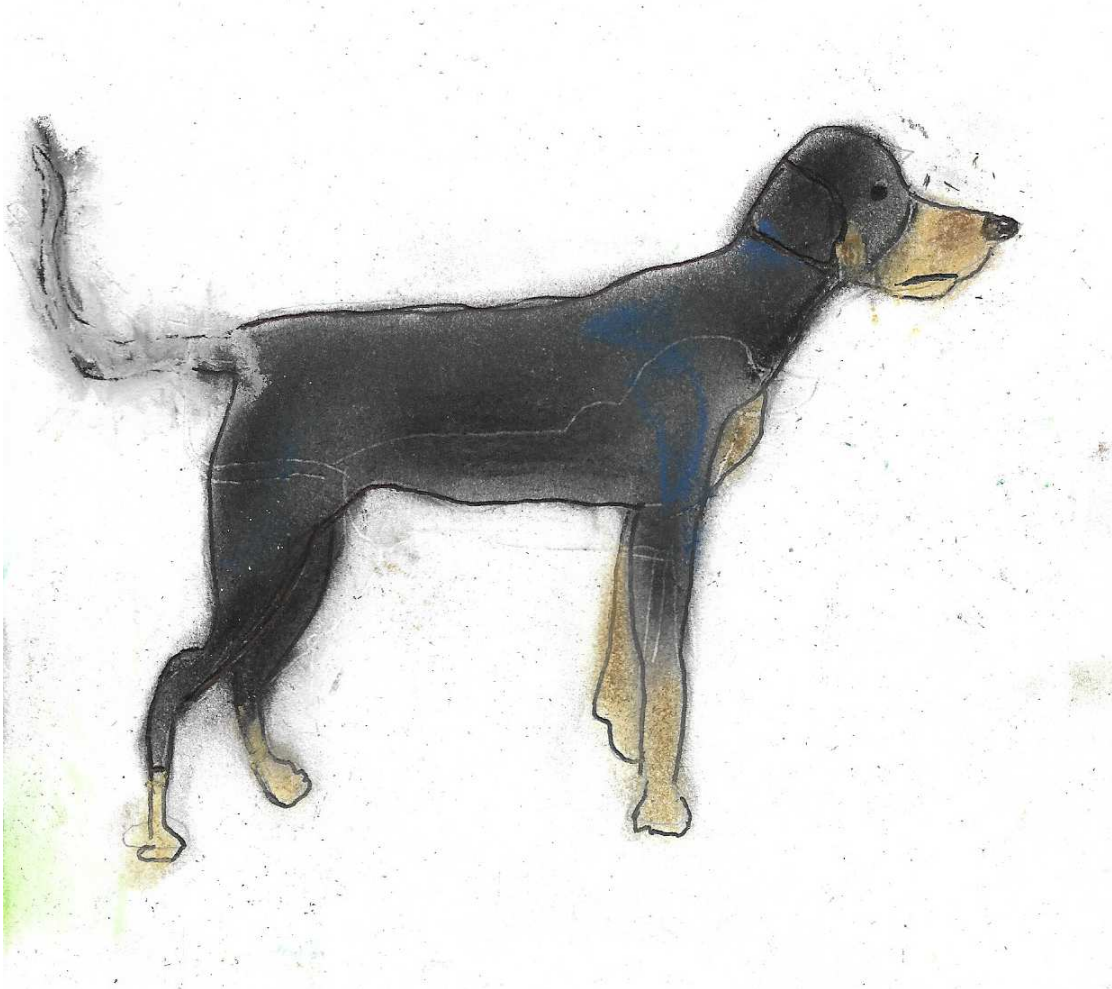
- *Tartari Barbari, à Paris – cent lieues de là – qu'as-tu vu ?*
- Je n'ai pas vu grand'chose.
- *Mais encore ?*
- J'ai vu un étang... Et y'avait le feu dedans.
- *Ah, j'crois pas ça !*
- Bé, demandez-le à mon maître qui vient par derrière.



- *Est-ce vrai, Maître, ce que votre domestique dit ?*
 - Est-ce que je sais, moi, ce que mon domestique dit !
 - *Il dit qu'il a vu un étang... Et y'avait le feu dedans.*
 - Ah, je n'ai point vu ça.
- Mais j'ai vu tout plein de petits poissons
qui avaient la queue toute grillée.
C'étaient bien les poissons de cet étang-là, voyez voir...

*Tartari Barbari est un menteur,
Mais son maître est un plus grand menteur encore !*

- *Tartari Barbari, à Paris – cent lieues de là – qu'as-tu vu ?*
- *Je n'ai pas vu grand'chose.*
- *Mais encore ?*
- *J'ai vu un moulin à eau à la tête d'un chêne.*
- *Ah, j'crois pas ça !*
- *Bé, demandez-le à mon maître qui vient par derrière.*



- *Est-ce vrai, Maître, ce que votre domestique dit ?*
 - *Est-ce que je sais, moi, ce que mon domestique dit !*
 - *Il dit qu'il a vu un moulin à eau à la tête d'un chêne.*
 - *Ah, je n'ai point vu ça.*
- Mais j'ai vu un chien qui descendait d'un chêne,
et qui avait la queue toute farinée.
C'étaient bien le chien de ce moulin-là, voyez voir...

*Tartari Barbari est un menteur,
Mais son maître est un plus grand menteur encore !*

- *Tartari Barbari, à Paris – cent lieues de là – qu'as-tu vu ?*
- *Je n'ai pas vu grand'chose.*
- *Mais encore ?*
- *J'ai vu une femme qui faisait sept lieues d'échine.*
- *Ah, j'crois pas ça !*
- *Bé, demandez-le à mon maître qui vient par derrière.*



- *Est-ce vrai, Maître, ce que votre domestique dit ?*
 - *Est-ce que je sais, moi, ce que mon domestique dit !*
 - *Il dit qu'il a vu une femme qui faisait sept lieues d'échine.*
 - *Ah, je n'ai point vu ça.*
- Mais j'ai vu 700 couturiers et 700 couturières,
qui cousaient un corset.
C'était bien le corset de cette femme-là, voyez voir...

*Tartari Barbari est un menteur,
Mais son maître est un plus grand menteur encore !*

Voir le Monde

randonnée

Pour ouvrir la boîte aux contes, il faut une clé.

Cric Crac...

Le conte est dans mon sac.

Il était une fois un petit bonhomme qui voulait voir le Monde.

Mais comment faire pour voir le Monde quand on est un tout petit bonhomme qui n'a jamais rien vu, qui n'a jamais rien fait ?

Il faut poser la question à quelqu'un

qui a déjà tout vu, qui a déjà tout fait, qui sait tout et qui a de la mémoire.

C'est ce que le petit bonhomme a fait.

Il est allé trouver son voisin,
un vieux bonhomme qui avait tout vu,
qui avait tout fait, qui savait tout
et qui avait de la mémoire,
et lui a dit : "Je voudrais voir le Monde."

Mais le voisin,
le vieux bonhomme qui avait tout vu,
qui avait tout fait, qui savait tout
et qui avait de la mémoire, lui a répondu :
"Toute peine mérite salaire, et voir le monde n'est
pas une mince affaire !
Mais si tu me rapportes
le bâton de pluie du Marabout du Congo,
qui vit auprès du grand fleuve,
tout là-bas en Afrique,
alors oui, si tu me l'apportes
je te ferai voir le Monde."

Casquette enfoncée sur la tête,
sac pendu à l'épaule,
bâton ferré à la main,
le petit bonhomme est parti pour l'Afrique.



*Il a marché, marché, marché...
Marche aujourd'hui, marche demain...
À force de marcher on fait beaucoup de chemin.*

Le petit bonhomme est arrivé auprès du grand fleuve.
Il y avait là un homme assis à terre.
Dans ses mains : un long bâton.
Quand il l'inclinait on entendait le son de la pluie.

"Toi, tu es le Marabout du Congo !
Veux-tu me donner ton bâton de pluie
pour que je le rapporte
au vieux bonhomme qui a tout vu,
qui a tout fait et qui a de la mémoire,
pour qu'il me fasse voir le Monde ?"



Mais le Marabout du Congo lui a répondu :
"Toute peine mérite salaire, et voir le monde n'est pas une mince affaire !
Mais si tu me rapportes le collier de perles de la Princesse-Danseuse de l'Himalaya,
qui vit au pied des plus hautes montagnes, tout là-bas en Asie,
alors oui, si tu me l'apportes, je te donnerai mon bâton de pluie."

Casquette enfoncée sur la tête,
sac pendu à l'épaule,
bâton ferré à la main,
le petit bonhomme est parti pour l'Asie.

*Il a marché, marché, marché...
Marche aujourd'hui, marche demain...
À force de marcher on fait beaucoup de chemin.*

Le petit bonhomme est arrivé au pied des plus hautes montagnes.
Il a vu un palais richement décoré et il y est entré.



Il y avait là une jeune fille qui dansait. Autour de son cou : un collier de perles.
"Toi, tu es la Princesse-Danseuse de l'Himalaya !
Veux-tu me donner ton collier de perle,
pour que je le rapporte au Marabout du Congo,
pour qu'il me donne son bâton de pluie,
pour que je le rapporte au vieux bonhomme qui a tout vu, qui a tout fait
qui sait tout et qui a de la mémoire,
pour qu'il me fasse voir le Monde ?"

Mais la Princesse-Danseuse de l'Himalaya lui a répondu :
"Toute peine mérite salaire, et voir le monde n'est pas une mince affaire !
Mais si tu me rapportes la coiffe de plume du Vieux Chef Indien du Colorado,
qui vit au fond du grand canyon, tout là-bas en Amérique, alors oui, je te donnerai mon collier de perles."

Casquette enfoncée sur la tête, sac pendu à l'épaule, bâton ferré à la main,
le petit bonhomme est parti pour l'Amérique.

*Il a marché, marché, marché...
Il a aussi beaucoup navigué puis de nouveau marché
Marche aujourd'hui, marche demain...
À force de marcher on fait beaucoup de chemin.*

Le petit bonhomme est arrivé au fond du grand canyon.
Il a vu une grotte et il y est entré.

Il y avait là un vieil indien.
Sur sa tête, une magnifique coiffe de plumes.
"Toi, tu es le Vieux Chef Indien du Colorado !
Veux-tu me donner ta coiffe de plumes,
pour que je la rapporte
à la Princesse Danseuse de l'Himalaya,
pour qu'elle me donne son collier de perle,
pour que je le rapporte
au Marabout du Congo,
pour qu'il me donne son bâton de pluie,
pour que je le rapporte
au vieux bonhomme qui a tout vu, qui a tout fait
qui sait tout et qui a de la mémoire,
pour qu'il me fasse voir le Monde ?"



Mais le Vieux Chef Indien du Colorado lui a répondu :
"Toute peine mérite salaire,
et voir le monde n'est pas une mince affaire !
Mais si tu me rapportes le koala blanc d'Evonne Noongar, jeune aborigène,
qui vit dans sa wiltja, au cœur du bush, tout là-bas en Australie,
alors oui, si tu me l'apportes, je te donnerai ma coiffe de plumes."

Casquette enfoncée sur la tête,
sac pendu à l'épaule,
bâton ferré à la main,
le petit bonhomme est parti pour l'Australie.

Il a marché, marché, marché...
Il a aussi beaucoup navigué puis de nouveau marché
Marche aujourd'hui, marche demain...
À force de marcher on fait beaucoup de chemin.

Le petit bonhomme est arrivé au cœur du bush.
Il a vu une wiltja et il y est entré.
Il y avait là une jeune aborigène. Sur son dos : un koala blanc.



Et la jeune fille pleurait, pleurait, pleurait.
"Qu'as-tu à tant pleurer, Evonne Noongar, jeune aborigène ? demande le petit bonhomme.
- Je m'ennuie dans cette wiltja où j'ai toujours vécu.
Moi, ce qui me plairait c'est de partir pour voir le Monde."

Alors le petit bonhomme lui a répondu :
"Toute peine mérite salaire, et voir le monde n'est pas une mince affaire !
Mais si tu me donne ton koala blanc, alors oui, je t'emmènerai pour voir le Monde."

Evonne Noongar, jeune aborigène, pose le koala blanc sur le dos du petit bonhomme.
Alors, il la prend par la main et l'entraîne avec lui.

Ils ont marché, marché, marché...
Ils ont aussi beaucoup navigué puis de nouveau marché...
Marche aujourd'hui, marche demain...
À force de marcher on fait beaucoup de chemin.

Ils sont arrivés au fond du grand canyon, ils sont entrés dans la grotte.

"Regarde, Vieux Chef Indien du Colorado,

je t'apporte le koala blanc d'Evonne Noongar, jeune aborigène !

- Bravo, petit bonhomme, tu as bien mérité ma coiffe de plumes !"

Le Vieux Chef Indien du Colorado pose la coiffe de plume sur la tête du petit bonhomme.

Et les voilà repartis.

Ils ont marché, marché, marché...

Ils ont aussi beaucoup navigué puis de nouveau marché...

Marche aujourd'hui, marche demain...

À force de marcher on fait beaucoup de chemin.

Ils sont arrivés au pied des plus hautes montagne, ils sont entrés dans le palais.

"Regarde, Princesse-Danseuse de l'Himalaya,

je t'apporte la coiffe de plumes du Vieux Chef Indien du Colorado !

- Bravo, petit bonhomme, tu as bien mérité mon collier de perles !"

La Princesse-Danseuse de l'Himalaya met le collier de perles autour du cou du petit bonhomme.

Et les voilà repartis.

Ils ont marché, marché, marché...

Marche aujourd'hui, marche demain...

À force de marcher on fait beaucoup de chemin.

Ils sont arrivés auprès du grand fleuve.

"Regarde, Marabout du Congo,

je t'apporte le collier de perles de la Princesse-Danseuse de l'Himalaya !

- Bravo, petit bonhomme, tu as bien mérité mon bâton de pluie !"

Le Marabout du Congo place le bâton de pluie sous le bras du petit bonhomme.

Et les voilà repartis.

Ils ont marché, marché, marché...

Marche aujourd'hui, marche demain...

À force de marcher on fait beaucoup de chemin.

Ils ont bien fini par arriver au village d'où le petit bonhomme était parti.

Le petit bonhomme est entré chez son voisin,

le Vieux Bonhomme qui avait tout vu, qui avait tout fait,

qui savait tout et qui avait de la mémoire.

"Regarde, Vieux Bonhomme, je t'apporte le bâton de pluie du Marabout du Congo !

- Et moi, a répondu le Vieux Bonhomme

qui avait tout vu, qui avait tout fait,

qui savait tout et qui avait de la mémoire,

moi, je t'ai fait voir le Monde."

Pour ouvrir la boîte aux contes, il faut une clé.

Cric Crac...

Le conte est dans VOTRE sac.

SOURCES

Chanteraine la grenouille

Le texte est extrait du spectacle homonyme, produit par l'Arcup en 1998, pour le jeune public.

Ecriture : Colette et Jean-François Miniot.

Comédiens/conteurs : Bernarh, Colette et Jean-François Miniot.

Conseiller à la mise en scène : Michel Geslin.

Scénographie : Dominique et Pascal Guérin.

Tartari-Barbari

Contes traditionnels recueillis en 1975 aux Noues, commune de Saint-André-sur-Sèvre (79).

Informateur : M. Lenne.

Collecteurs : Philippe Richard et Jean-François Miniot

Documentation sonore : fonds Arcup, Centre d'Etudes, de Recherche et de Documentation sur l'Oralité (CERDO) - UCPM-Métive, Parthenay (79).

Voir le Monde - Randonnée

Le texte est extrait du spectacle "La Gourre d'Or", produit par l'Arcup en 1996, pour le jeune public.

Ecriture et interprétation : Jean-François Miniot.

Une version précédente, sous forme cette fois-ci de conte merveilleux, avait également donné lieu à un spectacle pour le jeune public, créé en 1993 par Colette et Jean-François Miniot, et intitulé "Le Petit Bonhomme qui voulait voir le Monde".



Chanteraine la grenouille, spectacle jeune public, 1999



L'association d'éducation populaire **Arcup** a vu le jour en 1970 dans le Bocage Bressuirais. Au cours de près de 50 années d'existence, elle a œuvré dans le domaine de la culture populaire de tradition orale, au sein de l'Union Pour la Culture Populaire en Poitou-Charentes et Vendée :

- **Enquêtes ethnographiques**, collectes de la tradition orale paysanne et, par la suite, de la mémoire orale des habitants du Cerizéen. Plus de 700 heures d'enregistrements sonores, une centaine de films et vidéos ont été réalisées au cours de ces collectes.
- **Création artistique** s'appuyant sur ces collectes : musique avec le groupe Guillannu, théâtre, danse, conte, spectacles pour le jeune public. Ces spectacles ont nécessité un travail d'écriture dramatique, d'harmonisation et d'arrangements musicaux, de scénographie.
- **Edition** sonore (disques, cassettes, CD), papier, audio-visuelle (DVD), numérique.
- **Animation rurale et diffusion culturelle** à La Marandière de Montravers, à Cerizay et dans le Bocage Bressuirais (79).
- **Formation, transmission** à travers des stages et ateliers.

Depuis une vingtaine d'années, l'Arcup s'emploie à assurer la sauvegarde et la communication du résultat de ses collectes ethnographiques : dépôts à la BNF, au Centre d'Etude de Recherche et de Documentation de l'UPCP-Métive...

Aujourd'hui, il nous semble urgent de traiter, communiquer et valoriser de la même manière le fonds documentaire associatif portant sur 50 ans d'éducation populaire et particulièrement de création artistique..

Le présent ouvrage s'inscrit dans le projet de l'Arcup
"sauvegarde, transmission, valorisation d'un fonds documentaire associatif"
qui a bénéficié en 2018 d'un financement du Fonds pour le Développement de la Vie Associative





arcup

17 allée du Midi, 79140 CERIZAY - tel. 05 49 80 02 51
arcup.asso@wanadoo.fr – <http://pagesperso-orange.fr/arcup/>